

Dix mille Blés en circulation !

Grez-Doiceau La monnaie locale se développe bien. Un paiement électronique en vue.

Une monnaie locale, alternative à l'euro, cela existe. A Grez-Doiceau, on a les Blés, depuis la fin du mois d'avril de cette année. Et cela fonctionne plutôt bien puisque nous en sommes à plus de 10 000 Blés en circulation. Quarante commerçants jouent le jeu, et d'autres devraient suivre.

De quoi réjouir les responsables qui ne comptent pourtant pas s'arrêter en si bon chemin. *"C'est positif, mais on ne va pas dormir sur nos lauriers, le défi maintenant est de faire en sorte que les Blés circulent, indique Emilie Ronsse. Ils ne doivent pas être accumulés. Au lieu d'échanger les Blés en euros, le but du système est de les utiliser, que ceux qui les reçoivent sachent qu'après, le mieux est de payer eux-mêmes avec cette monnaie, et pourquoi pas rendre la monnaie à leur client avec les Blés !"*

C'est pour cette raison que le 18 septembre prochain, un world-café aura lieu à 20 heures à la maison du Coullemont à Archennes.

"On va bien expliquer les objectifs, mais aussi écouter les avis et questions des prestataires, explique Eric Luyckx. Nous avons aussi des comptoirs, chez des privés mais aussi chez Natura Grez, qui sont faits pour être utilisés et permettre d'échanger les euros en Blés. Les habitants doivent oser franchir le pas."

Pour les initiateurs de cette monnaie locale, les Gréziens doivent comprendre que les Blés sont un outil citoyen, c'est leur monnaie. Une grande avancée pourrait venir booster les Blés : le paiement électronique !

"On étudie un module de paiement électronique qui sera une première en Belgique pour une monnaie locale ! L'avantage ? C'est instantané contrairement aux banques, mais aussi, il n'y a pas de frais à l'utilisation (alors qu'on paie auprès des banques)."

Autre satisfaction pour les Blés, l'implication de plus en plus de jeunes qui sont convaincus par le concept et sont prêts à embrayer pour dynamiser la monnaie locale. *"Ce qui ne nous empêche pas de rechercher encore et toujours des personnes pour nous aider,"* insiste Sophie Van den Bogaert.